

## Lettre de Pierre Bettencourt à Jean Paulhan, 1952

**Auteur : Bettencourt, Pierre (1917-2006)**

### Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

### Citer cette page

Lettre de Pierre Bettencourt à Jean Paulhan, 1952, 1952.  
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).  
Consulté le 06/10/2024 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15917>

### Information sur la lettre

Date 1952  
Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)  
Langue Français

### Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)  
Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 30/09/2022 Dernière modification le 28/11/2023

## Clark's Hotel

[1952]

BANARAS CANTT.

Un homme comme toi, tu m'avais pu d'abord  
Sur ce bateau qui s'en allait au loin.  
Je voulais voir chaud ou froid, vif ou mort  
Ce que tes yeux me cachaient d'inertain

C'est par tes yeux que je t'aimais d'abord  
Et par tes mains longues aux doigts si fins  
Un homme comme toi, fragile et pourtant fort  
Je voulais voir jusqu'où j'en aurais fait.

Dans ta cabine, si nous venions d'entrer  
Tu n'avais pas, j'ai vu, fermé la porte  
Mais oui, déjà, tu voulais me chasser  
Tu savais bien que j'étais la plus forte.

Je suis venue te rejoindre un matin  
Dans une île à carneau x noirs et blancs  
Un homme comme toi, je l'avais sous le main  
Mais prêt à fuir, es déjà qui se sauve

De quels pays serais-je jamais se peut-être  
Un homme comme toi n'a pas craint de l'oser  
Tu pourrais craindre tout et même au pire  
Tu n'as peur que je t'aurais pu t'aimer  
haser je parlais

Je voudrais bien, mais comment, t'en voir  
Tu restes là sur mon cœur comme un poids  
Quand nous parlions, tu regardais parfois  
Je t'ai quitté sans cesser de te voir

Je t'ai quitté sur les marches d'un port  
Vers ce navire où dormait mon enfant  
Ton souvenir en moi peut faire le mort  
Un homme comme toi, je sais que je l'attends